

FEUILLETON CANADA

UNE
Histoire Vraie!

DEUXIÈME PARTIE

(Suite)

— Moquez-vous de moi, mes bons amis, continua l'imperturbable Aristide. J'entends faire deux parts de ma vie. Il m'a plu d'être le mari d'Alice, non pas le mari de la célèbre Mme Salbert. Celle-ci appartient à son art et au public; l'autre m'appartient à moi. Vous admirez la chanteuse inspi rée; moi j'aime l'épouse délicate. Vous avez son génie, j'ai son cœur. Mon lot est le meilleur; je le garde!

Et comme il avait raison! Depuis cinq ans, les deux êtres goûtaient un bonheur parfait. Leur amour, né dans la misère, grandissait encore dans la bonne fortune. Ils traversaient la vie, sûrs l'un de l'autre, fortifiés par la solide tendresse qui les unissait. Pourquoi eussent-ils regretté de n'avoir pas d'enfant? Ils se suffisaient, puisqu'ils s'étaient fait un monde idéal de leur existence associée. Souvent Alice disait à son frère :

— Pourquoi ne te maries-tu pas? Vous comme nous sommes heureux!

Il répondait :

— Trouve-moi une femme qui te ressemble et je l'épouse tout de suite.

Ce soir-là, les yeux de Roland ne quittaient pas Florence qui rougissait, timide et gênée, sous ce regard brûlant. Ne serait-ce pas le plus grand de tous les bonheurs que d'être aimé par cette exquise créature?

II

Contre l'habitude de ses compatriotes, miss Florence n'aimait pas la vie d'hôtel. Le costume, l'Américain se plaît dans ces grands caravansérails qui remplacent pour lui le « home, sweet home », si cher aux Anglais. La jeune fille cédait aux goûts portatifs de sa nature, qui la portaient à fuir les prouesses vulgaires. Des son arrivée à Paris, elle sut éviter habilement le tumulte et l'agitation. Servie à souhait par le hasard, elle trouvait à Passy une maison en forme de chalet, au fond d'un attrayant jardin. Châlet horriblement meublé à la dernière mode bourgeoise, sans doute; mais une femme intelligente et fine bien vite ce qui lui déplait. En quelques jours, miss Florence avait remplacé les meubles bourgeois et les tentures disparates. Le visiteur ressentait aussitôt une impression de charme et de bien-être. Un vestibule très éclairé par deux fenêtres de hauts et de plantes vertes. La jeune fille y passait toutes ses journées, entre la promenade à cheval du matin, et la promenade en voiture du soir. Autour d'elle, les partitions aimées, les bibelots préférés, une réduction du Torse du Belvédère, un piano long de Pleyel, quelques tableaux de maître, et une petite bibliothèque que lui donnaient les écrivains et les poètes admirés.

Deux jours après sa rencontre avec Florence, Roland arrivait chez elle. Quarante-huit heures avaient suffi pour dompter ce cœur rebelle. Aussi loin qu'il cherchait dans son passé, M. Montfranch n'y découvrait rien qui ressemblât à de l'amour. Quelques carices fugitives à Bordeaux dans la fougue de la brimée jeunesse; mais rien de plus. Et depuis ce temps-là, les amers soucis de l'existence, la lutte toujours recommencée le détournaient inévitablement de la femme.

Enfin il devenait puissamment riche, sans rien changer à sa vie régulière et laborieuse. Ses distractions étaient celles d'un homme de son monde qui mure son existence et n'affiche pas ses plaisirs. Et voilà que soudain l'image de Florence s'implantait souverainement dans ce cœur vierge, sans même qu'il essayât de réagir contre le sentiment nouveau qui le dominait. La jeune fille se cachait sous son voile et se voyait le frère de son amie.

— Quelle agréable surprise! dit-elle avec un doux sourire. Asseyez-vous là, près de moi, et bavardons tranquillement, puisque vous affirmez que je ne vous ennuie pas trop.

En dehors même de l'émotion tendre qu'elle lui causait, Florence intéressait Roland. Bien des choses étaient inexplicables et inexpliquées dans la vie de l'orpheline. On s'apercevait aisément qu'elle n'aimait pas à évoquer les souvenirs de son enfance. Ce

qu'elle en racontait pouvait se résumer en des impressions générales et fugitives. Privée de bonne heure de ses parents, miss Florence Sidney restait dans un couvent de New-York, jusqu'à dix-huitième année. Le conseil de famille, réuni par le tuteur, se hâta alors d'émaner la mineure et de lui rendre la gestion de sa fortune que chacun avait été considéré. Alors, elle s'envola pour l'Italie, on la recevait et la choyait en enfant gâtée. C'est à Rome qu'elle rencontra Alice, et qu'une liaison d'amitié se noua vite entre les deux femmes. Mais Mme Dureigneur ne connaissait du passé de Florence que ce que celle-ci disait à tout le monde. La jeune Américaine devait cacher en elle-même un secret douloureux; à la moindre allusion un peu précise, une mélancolie subite assombrissait son visage. Et, par moments, quand on la surprenait en pleine songerie, elle essayait furtivement des larmes.

Roland savait tout cela. Cette délicate enfant, à la fois énigmatique et simple, le séduisait et l'intriguait.

— Je vous entendais l'autre soir vanter les charmes de votre vie indépendante; avouez cependant que les heures d'abandon sont pénibles. Plus de parents, quelques amis disséminés de par le monde, c'est triste pour une jeune fille telle que vous. N'avez-vous pas songé parfois au bonheur d'avoir un fiancé, un mari? Vous êtes une créature trop accomplie pour vieillir seule.

— Sans doute; seulement, ne vous hâtez pas, me jurer comme vous jugeriez une Française. Nous autres Américaines, nous sommes autrement élevées que les Parisiennes. On nous façonne de bonne heure à cette liberté qui vous surprend et vous choque.

Et naïvement avec une réserve charmante, elle dit les surprises de ses voyages en Italie et en France, analysant même, non sans finesse, le plaisir qu'elle goûtait parfois dans la solitude. Se marier? Pourquoi se marierait-elle tant que son cœur ne parlerait pas? Pour Florence, l'union des deux êtres était le plus saint des devoirs. Il fallait que l'amour seul réunît les époux, car un lien n'est sacré que s'il est accepté volontairement. La jeune fille méprisait le mariage tel qu'on le comprend en France, où ce ne sont presque jamais des cœurs qui se rapprochent, mais des intérêts qui se confondent. Roland l'écoutait affecté de sourire, mais en réalité très ému, car Florence n'avait jamais aimé, et il espérait être le premier qui ferait palpiter cette âme vierge.

— Vous parlez comme une honnête fille, mademoiselle. Si mes compatriotes ne vous ressemblent pas, je les plains. Heureux celui qui vous choisit!

— Elle rougit légèrement.

— Vous me trouvez un peu... un peu naïf, n'est-ce pas? Un homme tel que vous, accablé par le souci des affaires, n'a pas le temps de songer à l'amour.

Roland devint grave, et une fleur chaude flamba dans ses yeux.

Vous me connaissez bien mal. Pas de jour, où je ne songe comme les autres, où je ne rêve à celle que j'aimerais et qui deviendrait maîtresse d'un cœur n'ayant battu que pour elle. Lorsque je la rencontrais sur ma route, cette inconnue que j'espérais et que j'attendais, ah! je le jure bien ce que vous appelez le souci des affaires n'existait point pour moi. Ma fortune est assez grande pour que je ne songe plus à l'augmenter encore. Je ne vivrai que pour celle qui m'appartient, et à qui je ne serai donné. Mon premier amour sera aussi le dernier!

Maintenant, c'était lui qui disait ses espérances cachées, et comment il comprenait l'existence dans le mariage. C'est étrange, doué d'une intelligence si ferme, d'une raison si puissante, avec l'éloquence colorée et chaude d'un artiste. Si par bonheur la femme qu'il épouserait partageait ses goûts, il n'aurait pas de plus grande joie que de parcourir le monde avec elle, et de rejoindre ainsi leur tendresse fidèle par le perpétuel renouveau des sensations et des souvenirs. Florence souriait à son retour, s'avouant tout bas que ce serait délicieux de s'en aller dans les pays lointains qu'évoque le désir aigu des poètes.

— En vous écoutant, monsieur, il me semble que j'écoute parler mon rêve. Je me suis imaginée que nous devions goûter nos impressions dans une absolue plénitude des facultés. Lorsqu'un être est complètement heureux, il subit d'une façon plus intense le charme des paysages admirables.

Les heures s'envolaient, et ni Florence ni Roland ne songeaient

à s'en apercevoir. Après cet échange d'idées communes, qui nouaient entre elle et lui des liens non soupçonnés encore, ils repartirent de la triomphale soirée où l'élite de Paris avait acclamé Alice. Miss Florence était enthousiasmée du talent sous-entendu de son amie, du génie musical qui l'inspirait.

— Comme il faut être reconnaissant aux grands artistes qui savent si bien traduire nos pensées! L'écrivain-écrivain les yeux brillants. Ce rôle de Marguerite, combien nombreuses les femmes qui l'ont chanté, combien rares celles qui l'ont marqué d'une empreinte ineffable!

Entraînée, elle se leva et s'assit au piano. Elle ouvrit une partition au hasard, celle de « Tristan et Yseult ». Lentement ses doigts fins teignaient les feuillets jusqu'à du sublime qui est l'une des plus hautes expressions de la musique moderne. Quand elle cessa de jouer, Roland elle retenait à peine ses larmes. Tous les deux, muets et mélancoliques, partageaient la même émotion sereine et douce. Ainsi que la Francesca et le Paolo du poète, ils n'avaient pas besoin d'en dire davantage.

Lorsque Roland quitta le châtelet de Passy, il se sentait possédé par un sentiment nouveau, et si puissant qu'il en était moins effrayé que surpris. Il aimait... Impossible de briser la chaîne volontaire qu'il déformait le tenait captif. Il aimait cette jeune fille qu'il ne connaissait pas quelques jours plus tôt. C'était elle, l'inconnue espérée au détour du chemin. Pourquoi ne l'aimerait-elle aussi? Il avait conquis la fortune, et dompté le monde; il saurait bien vaincre une femme.

III

Mais un homme sincèrement épris est incapable de résister avec lui-même. Au lieu de déborder la passion lente qui l'enflammait, Roland s'abandonna tous les jours davantage. Après la première visite, il en fit une seconde, puis une troisième, s'efforçant de mettre entre elles un intervalle convenable. Il dut bientôt reconnaître que l'après-midi se traînait lourdement quand il ne devait pas se rendre à Passy, que la soirée n'en finissait plus, quand il y allait le lendemain. Heureusement les nouveaux sont féconds en ruses, ruses bien vieilles et toujours nouvelles! Florence avait pris l'habitude de venir dans la loge d'Alice, chaque fois que la cantatrice était de service à l'Opéra. Roland arrivait aussi, avec une exaltation qui trahissait les sons d'un cœur.

Mme Dureigneur s'aperçut bien vite de cet amour qui grandissait auprès d'elle. Jamais elle n'eût souhaité d'autre belle-sœur, tant elle chérissait la jeune Américaine. Mais comment savoir les sentiments de Florence pour Roland? Interroger son amie? Elle n'osait pas. Cette créature si fière et si chaste respectait religieusement la pudor des autres. L'uis, de même que son frère, Alice remarquait certaines nuances incompréhensibles dans le caractère de l'orpheline. Chaque fois que cette ravissante fille parlait mariage, elle disait : — Certes, je me marierai, un plus tard, plus tard... Qu'est-ce qu'elle dit donc? Une seule fois, elle fut assez expansive pour que Mme Dureigneur devinât une partie du secret qui scellait ce cœur de dix-neuf ans.

La cantatrice étudiait depuis une semaine le rôle d'Opélie choisi pour son second début. Un après-midi, la répétition terminée, Alice trouva miss Florence installée dans sa victoria, à l'entrée des artistes, sur le boulevard Haussmann.

— Craignez-vous le froid? demanda l'Américaine en riant.

— Pas beaucoup, d'habitude. Mais je chante demain, et je n'ai pas envie de me enrhummer.

— Alors je renvoie la victoria. Nous marcherons, et je vous mettrai chez vous, si vous le voulez bien.

— Très volontiers.

Tout en bavardant, elles arrivèrent à l'avenue Friedland.

— Vous montez, n'est-ce pas? poursuivit Alice. Mon frère doit être là. Il sera si content de vous voir!

Florence rougit un peu et suivit Mme Dureigneur.

— Le thé de Madame est servi dans le boudoir, dit la femme de chambre, en s'effaçant pour laisser entrer sa maîtresse.

Un feu clair flambait dans la haute cheminée. La pièce était paisible, doucement éclairée par une lampe dressée sur une colonne d'argent, invitait au repos et à la rêverie.

— Je meurs de faim, dit Alice en riant.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

SOIES et ETOFFES a ROBES

Nous avons tous toujours dit qu'aux numéros 146 à 154 rue Sparks, étaient la CENTRE à OTTAWA pour les Soies et les Etoffes a robes. On en trouve la preuve, dans les marchandises et les prix qui sont clairement marqués. Il se peut que vous doutiez des prix. Pas besoin; ils sont exactement ce que nous désirons qu'ils soient. Voici ce qui en est :

29 Pièces de soies surah Noires pour Robes offerte comme bargain à 1.00 la verge dans le Magasin de Haut prix; chez Bryson, Graham & Co le prix de 75 cents seulement.

Justement arrivé et mis en stock une autre Caïse de sois Merveilleuse de Eiche Coulur pour Robes, prix regulier 80 cents; chez Bryson, Graham & Co seulement 50 cents.

Une autre petite cargaison de soies Noire Gros Grains à 1.75. C'est la Pure soie Gros Grains de Bonet et elle se trouve vendue exceptionnellement à 1.00 andesous de sa valeur.

Un peu d'argent a fait double besogne en fait. D'achat d'Etoffes a Robes Noires et de couleur Cashmires, Henriettes Manteaux Jersey et Chau-nettes.

Justement reçu des manufacturiers à un prix tel. Qu'il y perde un stock immense de Gants de kid et de sans Vêtements de Dames; ils sont en ce moment offerts à des prix qu'on ne peut obtenir ailleurs.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Generaux pour } 35 RUE O'CONNOR.
Bargains en Epicerie. }

JONG D'OR SOLIDE.
35c. pour un JONG valant \$2.
Ce JONG est fabriqué d'une composition spéciale et est le seul qui donne une action rapide et sûre sur le système nerveux. Il est le seul qui donne une action rapide et sûre sur le système nerveux. Il est le seul qui donne une action rapide et sûre sur le système nerveux.

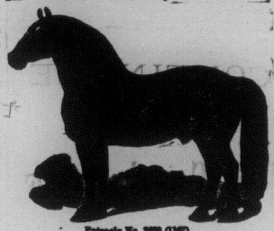


Solution d'Antipyrine
de **TROUETTE**
CONTRE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.
Avoir soin d'exiger **PANTHYRINE de TROUETTE**
Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm., 204, boulevard Voltaire.
Dépositaire à Ottawa : D. F. X. VALADE.
A Québec : D. E. G. GENDRON, C. P. LA VIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES.

Avis aux Consommateurs
Les **PRODUITS** de la
PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS
Tous les **ORIZA-OIL • ESS. ORIZA • ORIZA-LACTÉ • CRÈME-ORIZA • ORIZA-VELOUTÉ • ORIZA-TONICA • ORIZALINE • SAVON-ORIZA** DOIVENT LEUR SUCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.
MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.
Les VÉRITABLES PRODUITS se vendent dans toutes les MAISONS MONDIALES DE PARFUMERIE et D'ORFÈVRES.
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré.

SOLUTION PAUTAUBERGE
AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CÉCROSTE
La considération comme le remède le plus sûr et efficace contre les
MALADIES DE POITRINE
PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIÂTES
En Vente chez **L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.**
Dépôts dans toutes les principales Pharmacies du Canada.

THE GUTTA PERCHA RUBBER CO.
OF TORONTO.
BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING, HOSE, RUBBER, ETC.
WAREHOUSE & OFFICE, 13 YONGE ST. TORONTO.

SLAND HOME
Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
MAYAG & TARKUM, PROPRIETAIRES.

Percheron Horses.

All stock selected from the best of stock and the best of blood and the best of the French and American stud books.

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de France.

207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS.
Se vendent dans toutes les principales Pharmacies, Papeteries et Drogueries du Canada.

PARFUMS ESS-ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE GRAINS (12 OMBRES DE COULEURS).
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer.
(La Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivée et Départ des Malls.

MA L'ES.	Permettre.	Arriver.
OUEST.—Toronto, Hamilton, London, Peterborough, Smith's Falls, Perth, etc.	10 30	10 30
Bellefleur, Napanee, Bowmanville, etc.	10 30	10 30
Manitoba, Territoires du Nord-Ouest et la Colombie Britannique, etc.	10 30	10 30
Shawville, Kingston, etc.	10 30	10 30
EST.—Montreal, etc.	10 30	10 30
Halifax et St. Jean, etc. (Ligne Courte).	12 45	12 45
Provinces Maritimes et l'Île du Prince Édouard, Cornwall, Morrisburg, Lanark, etc.	12 45	12 45
Quebec et Trois Rivières, etc.	12 45	12 45
ÉTATS-UNIS.—Via Ogdenburg, etc.	12 45	12 45
OUEST des États-Unis, etc.	12 45	12 45
NEW-YORK, mail direct.	12 45	12 45
BOSTON et la Nouvelle Angleterre, etc.	12 45	12 45
Roues Point, etc.	12 45	12 45
Prescott, etc.	12 45	12 45
Kemptville, etc.	12 45	12 45
Merrickville, etc.	12 45	12 45
CHEMIN DE FER DE SAINT-LAURENT ET OTTAWA: Manotick, North Gower et Metcalfe, etc.	12 30	12 30
Kars, Kemmure, Osgood Station, Oxford Station, etc.	12 30	12 30
CHEMIN DE FER DE PACIFIQUE, OUEST: Matsawa, North Bay et tous les Points à l'Ouest de Pembroke, etc.	10 30	10 30
Arnprior, Pakenham, Pembroke, Renfrew et Carleton Place, etc.	10 30	10 30
Appleton, Ashton et Stittville, etc.	10 30	10 30
CHEMIN DE FER DE PACIFIQUE, EST: Pointe Gaither, Buckingham, Cumberland, Thurso, Clarence, Grenville, L'Orignal, etc. et Montreal, etc.	6 00	2 00
Alexandria, Glen Robertson, Greenwood, Maxville, etc.	7 00	3 30
Eastman's Springs, South Indian, St. Polycarpe, etc.	7 00	3 30
Shawville, Hayworth, Fort Coulonge, etc.	8 45	5 30
Aylmer, etc.	11 45	5 00
PAR DILIGENCE: Bell's Corner, Richmond, Skedd's Mills, Hintonburg, Fallowfield et Mosgrove, etc.	6 00	2 00
Hull, etc.	10 00	4 00
GATINEAU.—A la Rivière du Désert, etc.	6 00	3 30
Chelsea et Ironsides, etc.	6 00	3 30
Ramsay's Corner, Hawthorne, lundi, mercredi et vendredi, etc.	12 30	12 15
Billing's Bridge, Stewarville, etc.	12 30	12 15
Cummings' Bridge, Robillard, Orleans, Hardman's Bridge, etc.	11 00	10 00
Archville, Ottawa Est, etc.	9 30	10 00
Merivale, City View et Jockvale, mardi, jeudi et samedi, etc.	12 30	12 30
Mails ANGLAIS: Lundi, 2, 9, 16, 23, 30, etc. Via New-York, etc.	6 30	12 45
Mardi, 17, etc. Via Rimouski, etc.	6 30	12 45
Jeu, 5, 12, 19, 26, etc. Via Halifax, etc.	6 30	12 45
Jeu, 5, 12, 19, 26, etc. Via New-York, etc.	12 45	12 45
Vendredi, 6, 13, 20, etc. Via New-York, etc.	12 45	12 45

Les lettres destinées à l'enregistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des mails précédents.
Heures du Bureau, de 8 A.M. à 5 P.M.
Mandats sur la Poste et la Banque d'Épargne, de 9 A.M. à 4 P.M.

J. GOUIN, Maître de Poste.

Bureau de Poste d'Ottawa, Avril, 1891.

Liniment GENEAU
35 ANS DE SUCCÈS
Remède souverain pour le traitement de toutes les affections de la peau, des articulations, des nerfs, etc. Il est le seul qui donne une action rapide et sûre sur le système nerveux. Il est le seul qui donne une action rapide et sûre sur le système nerveux. Il est le seul qui donne une action rapide et sûre sur le système nerveux.

Publié par

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du

Un An en Ville \$ 4

Un An par la Poste . . . \$ 5

12eme. ANNEE N

NOTES INTI

LE PRINCE NAPOLEON ET L'EM

J'ai déjà parlé dans le *Feuilleton* de l'opposition que le prince Napoléon fit à son cousin, lorsqu'il l'Empereur voulait épouser Eugénie de Montijo.

Cette opposition fut le point de départ de l'opposition que le prince Napoléon fit à son cousin, lorsqu'il l'Empereur voulait épouser Eugénie de Montijo.

Dans les rares instants de sa vie où il laissait les affaires de l'Empire à son cousin, le prince Napoléon aimait à se rendre dans sa compagnie, quelques-uns rapides de fraternele car il venait, aussi, lui dire ces familières, et la jalousie de la ratrice faisait entre les deux mes, le plus souvent, les fraternele.

Il ma été raconté à ce sujet — avec autorisation de la cour — une très jolie anecdote par M. X..., l'un des fraternele.

Une après-midi, comme M. se trouvait avec le Prince de cabinet, deux ou trois coups furent soudain frappés à une derobée quimenait sur un, reilant les deux palais.

Le Prince ayant permis de ce l'Empereur, qui se pressait tournant gracieusement la priade demeure.

Après un échange de mots qu'ils et après un silence, Napoléon III s'étant adressé à la ratrice interpellé ainsi son cousin :

— Dis-moi, Napoléon, la ta fait-elle des scènes?

Le Prince regarda l'Empereur étonné.

— Quelles scènes me ferait-elle?

— Des scènes de jalousie, par exemple, continua l'Empereur.

— Non.

— C'est bien étrange, car tu es un mauvais sujet, un meur de guilledou, toi, Napoléon, chacun sait cela et Clotilde paraît que les autres ne doit ferner.

C'est vrai, déclara le Prince avec quelque philosophie, mais ce que vous dites, sire, et moi me sans doute est au coura me sans habitudes. Mais pour Clotilde, m'ennuierait-elle, m'ennuierait-elle des reproches? V Emmanuel, son père, n'est-il aussi un meur de guilledou le sait. Et puisque son ressemblait à son père, elle droit ser, dans son honnêteté, que ainsi chez les rois.

L'Empereur se mit à sourire.

— Tu es si singulier mort di-il. Et tu es un homme heureux. Je voudrais bien avoir une femme comme la tienne. La vie est insupportable avec Eugénie. Je ne pourrais voir en audience quelque teuse ou jeter l'œil sur quelque sans courir le risque d'une reille violente. Les Tuilleries pleines des lamentations trop yantes de l'Impératrice.

Il y eut un silence, quelque moment.

Mais bientôt l'Empereur reparla.

— Dis-moi, Napoléon, tu n'aurais pas un moyen pour empêcher Eugénie d'être ainsi qu'elle?

Le Prince réfléchit un instant puis avec sa brusquerie ordinaire :

— Il n'y en a qu'un, sire.

— Et lequel?

— C'est de l'... à votre femme une bonne raclée la première qu'elle se permettra de vous une scène.

L'Empereur secoua tristement tête, sans être autrement surpris de cette liberté de langage qu'il avait d'ailleurs chez son cousin.